

Accueillir et former en RDA les futurs cadres d'un "pays frère" : les étudiants chinois à la Technische Hochschule Ilmenau (1955-1989)

Autor(en): **Andréys, Clémence / Renaudot, Myriam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **25 (2018)**

Heft 1: **Attraktive Orte zur Aufnahme ausländischer StudentInnen =
Accueillir l'étudiant.e étranger.ère**

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Accueillir et former en RDA les futurs cadres d'un «pays frère»

Les étudiants chinois à la Technische Hochschule Ilmenau (1955–1989)

Clémence Andréys, Myriam Renaudot

Dès l'établissement de liens diplomatiques entre l'Empire allemand et l'Empire chinois au 19^e siècle se pose la question de la circulation du savoir: d'abord dans la perspective de servir les intérêts allemands, puis dans une perspective réformatrice et modernisatrice de la jeune République chinoise qui sollicite le soutien scientifique et technologique de l'Allemagne.¹ Des écoles sont fondées pour préparer de jeunes Chinois à venir étudier dans les universités allemandes. Stratégie nationale et stratégie familiale, dans les deux cas, c'est la formation des élites chinoises qui est en jeu et les universités allemandes servent de modèle.

Un basculement se produit avec la fondation de la République démocratique allemande (RDA) et de la République populaire de Chine (RPC) car, à partir de ce moment, le rapport de force change: les deux Etats se considèrent comme des pays égaux et les gouvernements mettent en place une politique d'échanges académiques. Former la jeunesse est un enjeu idéologique essentiel pour le bloc socialiste car, comme le souligne le sinologue Nicolai Volland, il s'agit de créer une identité commune:² "Across the socialist world, youth was seen as the most crucial factor in forging a common identity [...]. Youth festivals and student exchanges [...] would bind them together as members of that new transnational community, the socialist world."³

C'est dans ce cadre que la Technische Hochschule Ilmenau (THI) accueille des étudiants chinois à partir de 1955. Réputée pour être à la pointe de l'enseignement et de la recherche en électrotechnique, la THI reçoit 32 étudiants et doctorants chinois entre 1955 et 1989. La coopération universitaire entre la THI et la Chine apparaît certes comme limitée, elle n'en est pas moins significative pour la THI, ces échanges avec la RPC ayant aussi marqué de manière durable la politique internationale de l'université. L'étude des échanges universitaires au sein du bloc socialiste reste un terrain encore peu exploré par la recherche.⁴

La question de l'accueil en RDA d'étudiants venant d'un «pays frère» permet d'interroger la nature des relations entre la RDA et la RPC. Dans une large mesure, les relations universitaires sont le reflet de l'évolution des relations interétatiques.

Les premières années sont placées sous le signe de la coopération, puis une phase

de distanciation s'installe à partir de 1959 dans l'ombre du conflit sino-soviétique qui mène à la rupture en 1963. Ainsi, la THI reçoit 29 étudiants chinois entre 1955 et 1966. S'ensuit un gel des relations. Un rapprochement s'opère à partir de 1980 pour aboutir à une normalisation: trois étudiants chinois sont accueillis à Ilmenau entre 1987 et 1989.⁵ L'analyse du quotidien des étudiants chinois et des destins individuels menée ici vise à inscrire cette étude dans le courant des travaux qui, en contribuant au renouvellement des recherches sur la guerre froide et en mettant en lumière l'imbrication des histoires personnelles (*stories*) dans l'Histoire (*history*), permettent une compréhension plus nuancée des relations interétatiques.⁶

Ce travail s'appuie uniquement sur des sources allemandes: archives des partis politiques et des organisations de masse (SAPMO), archives de l'Université technique d'Ilmenau, archives du Ministère de la sécurité de l'Etat (Stasi). A cela s'ajoutent l'étude du magazine de la THI, *Neue Hochschule*, publié à partir de 1958 et destiné au personnel et aux étudiants de l'université, ainsi que l'interview réalisée par nos soins d'une ancienne étudiante de la THI qui a été tutrice d'une étudiante chinoise et qui souhaite garder l'anonymat, M^{me} M. Conformément à la loi sur les archives de la Stasi et au règlement des archives de l'Université d'Ilmenau qui prévoient l'anonymisation des données personnelles, les étudiants chinois ne seront pas nommés mais désignés par un chiffre.

Cet article vise à montrer la divergence entre le discours programmatique des autorités est-allemandes sur la formation des étudiants étrangers et la réalité à laquelle sont confrontés les universités est-allemandes, les équipes administratives et pédagogiques, ainsi que les étudiants. Il souligne aussi la volonté des universités d'être un lieu d'intégration et d'ouverture sur la société est-allemande, mais aussi de mettre en pratique l'idéologie socialiste et de contrôler les étudiants étrangers, leur quotidien et leur conception politique, ce qui ne va pas sans résistance.

Dans un premier temps seront mis en évidence les enjeux de l'accueil d'étudiants chinois pour la RDA, dont certains varient au fil du temps. L'article se concentrera ensuite sur le rôle d'ambassadeurs que jouent les étudiants chinois, pour montrer enfin comment la THI répond au défi pratique de l'intégration.

Accueillir des étudiants chinois: un moyen de légitimation pour la RDA

Dès leur fondation en 1949, la RDA et la RPC cherchent toutes les deux une reconnaissance et des alliés pour renforcer leur statut politique dans un nouveau monde bipolaire. C'est notamment par le développement de relations culturelles que s'établissent les relations diplomatiques entre les deux pays: un accord de

coopération culturelle est signé à Pékin en octobre 1951. Lui succède un accord de coopération technique et scientifique le 30 octobre 1953. Les deux pays signent ensuite un traité d'amitié et de coopération en 1955, accompagné d'un second accord de coopération culturelle, qui met l'accent sur l'échange mutuel d'étudiants, d'enseignants et d'experts, particulièrement dans le domaine de l'art et des sciences. La RPC envoie en RDA un premier groupe de 31 étudiants en 1953. En 1956, ils sont près de 200 dans l'ensemble du pays.⁷ Puis leur nombre décroît avec la détérioration des relations diplomatiques: ils ne sont plus que 137 en 1961.⁸ De son côté, la Chine accueille deux étudiants est-allemands en 1953, et ils seront une vingtaine à faire leurs études en Chine dans les années 1960.⁹ On note que la RDA accueille beaucoup plus d'étudiants chinois qu'elle n'envoie ses propres étudiants en RPC, une manifestation parmi d'autres d'un déséquilibre général dans la coopération entre les deux Etats qui déplaît aux autorités est-allemandes,¹⁰ mais qui, comme le montrent les recherches de la sinologue Izabella Goikhman, fait partie d'une politique active de la Chine visant à s'assurer des fondements universitaires solides, pour pouvoir ensuite s'affranchir de l'aide étrangère et devenir autonome.¹¹

Dans le discours officiel de la RDA, l'accueil et la formation d'étudiants étrangers répondent avant tout à un objectif de solidarité socialiste.¹² Un article paru dans *Neue Hochschule* en 1958 rappelle que «die Anwesenheit ausländischer Studenten an den Universitäten und Hochschulen unserer Republik ist proletarischer Internationalismus in Aktion, ist der Ausdruck brüderlicher Verbundenheit mit den Völkern der sozialistischen Welt und nicht zuletzt mit den Völkern, die sich vom Joch des Imperialismus befreit haben».¹³ Ainsi, les relations culturelles et scientifiques entre la RDA et les pays étrangers amis n'auraient aucune visée commerciale, mais seraient l'expression des liens d'amitié qui unissent ces pays.¹⁴ En formant à la THI l'étudiant chinois Liu-I, la RDA contribuerait, selon le magazine de l'université, à la construction de la Chine.¹⁵ L'image de la RDA véhiculée officiellement est celle d'un «grand frère» socialiste venant en aide à la Chine par le biais de la formation de ses futurs cadres techniques. C'est le souhait formulé en 1953 par Zhou Enlai, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, qui fait part de son admiration pour l'avance technologique est-allemande à l'ambassadeur de la RDA à Pékin.¹⁶ Dans l'idéologie marxiste, les sciences et les technologies constituent le fondement du développement économique et du progrès. Soutenir la Chine en offrant des places à ses ressortissants dans les universités techniques d'Allemagne de l'Est permettait à la RDA d'être fidèle à l'idéologie marxiste et d'accroître ainsi son prestige dans le bloc socialiste.¹⁷

Pourtant, offrir aux étudiants étrangers des places dans les universités est-allemandes représente bel et bien un enjeu économique à long terme pour la RDA,

car ces étudiants sont considérés comme un investissement pour l'avenir. «Die Studenten von heute sind die Auftraggeber der deutschen Wirtschaft von morgen und die Wegbereiter der Freundschaft ihrer Völker mit dem deutschen Volk», déclare en 1956 Wolfgang Hartmann, un fonctionnaire du Ministère de l'enseignement supérieur.¹⁸ En formant dans ses universités les futurs cadres techniques de la Chine, la RDA agit dans une logique de rayonnement, afin qu'une fois de retour dans leur pays, ces élites favorisent les liens économiques avec elle. En effet, dans les années 1980, la RDA s'appuie sur le réseau d'étudiants formés dans ses universités dans les années 1950–1960 pour réactiver et renforcer ses liens commerciaux avec la Chine. Ainsi, lorsque des représentants de la THI se rendent à Xian en 1986 pour discuter d'un accord avec l'Université Jiaotong, le département économique de l'ambassade de la RDA à Pékin organise un rendez-vous entre la délégation de la THI, des représentants de l'Institut de Médecine de Pékin, parmi lesquels figurent un couple d'anciens étudiants de la THI, et un représentant d'une entreprise est-allemande, Intermed, concurrente directe de Siemens. Dans les comptes rendus de cette rencontre rédigés par des membres de la délégation de la THI, les relations personnelles pouvant favoriser les exportations sont mises en avant.¹⁹ Le Ministère de l'enseignement supérieur et le Ministère des affaires étrangères est-allemands travaillent main dans la main pour relancer accords universitaires et échanges économiques afin de favoriser les relations politiques.

En effet, dans les années 1980, c'est par la reprise des relations culturelles, et plus particulièrement dans le domaine académique, que s'est opéré le dégel diplomatique entre les deux pays: échanges de chercheurs, signature de nouveaux accords interuniversitaires. La question allemande est alors au cœur de la politique universitaire de la RDA, qui, si elle s'est rapprochée de la République fédérale d'Allemagne (RFA) au début des années 1970 dans le contexte de l'*Ostpolitik*, se trouve toujours en compétition avec elle et recherche d'autant plus une reconnaissance diplomatique internationale. Les autorités est-allemandes sont obligées de constater l'influence de la RFA dans les universités chinoises.²⁰ Effectivement, après une période d'isolement diplomatique, la RPC s'est progressivement ouverte à l'Ouest dans les années 1970 et coopère activement avec la RFA. De nombreux jeunes Chinois apprennent l'allemand grâce à des manuels, à des enseignants ouest-allemands, à des séjours en Allemagne de l'Ouest.²¹ Cette dernière finance d'ailleurs plus de bourses pour les étudiants chinois que la RDA, un aspect qui ne fait que renforcer son attrait aux yeux des dirigeants chinois.²² La rivalité avec la RFA est particulièrement prégnante dans les comptes rendus des visites des représentants est-allemands.²³ Ces derniers sont bien conscients qu'ils ne pourront pas combler leur retard et supplanter la RFA tellement cette dernière est bien implantée en Chine.²⁴ De plus, la Chine n'est pas prête à détériorer ses relations

avec la RFA. Mais les autorités est-allemandes misent sur le fossé idéologique entre la RFA et la RPC et espèrent que le réseau des anciens étudiants chinois en Allemagne de l'Est qui occupent désormais des postes clés dans l'administration, la diplomatie, les entreprises, les universités et la coopération technique favorisera l'envoi de jeunes Chinois dans les universités est-allemandes et permettra de revaloriser l'image de la RDA auprès des Chinois.²⁵

Attirer et former des étudiants chinois représentent donc un moyen de légitimation politique et économique pour la RDA, aussi bien dans les années 1950 que dans les années 1980.

Des étudiants ambassadeurs de la Chine en RDA dans le contexte de la guerre froide

Appelés à la fois à devenir la future élite de leur pays et des ambassadeurs de la RPC en RDA, ces étudiants seraient déjà, d'après M^{me} M., des jeunes au parcours scolaire et à l'engagement idéologique exemplaires avant leur séjour en RDA.²⁶ Certains ont déjà commencé des études supérieures en Chine: l'étudiant 26 a étudié pendant un an à la faculté d'aciérie de Pékin, l'étudiant 9 a déjà passé deux ans à étudier la construction mécanique dans la même ville.²⁷ Ils sont sélectionnés par le comité central du parti communiste chinois et reçoivent une confirmation par le secrétariat du Politbüro est-allemand.²⁸ Les partis prennent donc le relais dans le processus après la signature des accords entre gouvernements. La sélection se fait sur l'ensemble du territoire. Les étudiants immatriculés à la THI viennent des quatre coins de la Chine, du nord (Pékin, Tianjin, région du Hebei), de l'est (Shanghai, Suzhou, province Anhui), du sud (Guangdong) ou encore du centre (Chongqing ou Hunan).²⁹ Ils sont plutôt issus des classes moyennes. Les parents sont soit ouvrier (étudiant 26), soit employé municipal (étudiant 9), mères au foyer (étudiants 17 et 27), employé dans une société commerciale (étudiant 27), employé dans une université technique (étudiant 17), etc. Les étudiants sont jeunes: ils ont entre 19 (étudiant 24) et 26 ans (étudiant 25). En revanche, dans les années 1980, ils sont plus âgés: entre 40 (étudiant 27) et 46 ans (étudiant 28), ce qui place la RDA face à un dilemme juridique.³⁰ En effet, la RDA dit ne pas accepter de doctorants étrangers de plus de 35 ans alors que la RPC se plaint que la Révolution culturelle a interrompu la formation de ses élites et souhaite qu'elles puissent accéder à une formation ou un doctorat. La Chine menace alors les autorités est-allemandes de favoriser les programmes d'échanges avec la RFA ce qui conduit la RDA à céder sur la limite d'âge.³¹

Les étudiants sont en lien avec leur ambassade qui les tient au courant de l'actualité politique³² et par laquelle ils reçoivent par exemple des journaux chinois.³³ Ils

sont aussi des représentants de leur pays dans la mesure où ils se constituent en groupe et se choisissent un porte-parole au sein de l'université.³⁴ Les étudiants 8 et 38 assurent ce rôle respectivement dans les années 1950 et 1980.³⁵ Ce groupe organise des festivités pour le Nouvel An et la date anniversaire de la fondation de la RPC.³⁶ Il existe aussi une association des étudiants chinois en RDA, créée à la demande de l'ambassade dans les années 1980.³⁷

Le lien idéologique avec leur pays natal semble avoir été particulièrement fort et les représentants de la Chine en RDA apparaissent comme de fervents admirateurs de Mao. La description de la chambre de Liu-I dans *Neue Hochschule* mentionne un portrait de Mao accroché au mur, ce qui témoigne, pour l'auteur, de la vénération de Liu-I «pour le grand dirigeant du peuple chinois».³⁸ Ce détail dans la description permet à l'université de mettre en avant l'identité commune fondée sur l'Internationale socialiste. M^{me} M. souligne que la camarade chinoise (étudiante 26) avec qui elle partageait sa chambre était une «admiratrice excessive de Mao». Elle aurait souhaité accrocher un portrait de Mao dans leur chambre, ce que M^{me} M. a refusé, argumentant qu'un portrait de chef d'Etat n'était pas à sa place dans une chambre d'étudiants.³⁹ Tant que les relations interétatiques sont «fraternelles», cette admiration pour Mao ne semble pas poser de problème, même si elle peut sembler «excessive». Mais, de fait, la détérioration des relations interétatiques entre l'URSS et la RPC, et par conséquent entre la RDA et la RPC dans les années 1960, se reflète dans le comportement des étudiants chinois et dans la perception de ces ambassadeurs chinois en RDA.

A partir de 1961, leur attitude et leur discours changent. A l'Université de Leipzig, les étudiants chinois continuent par exemple à promouvoir publiquement l'unité du camp socialiste jusqu'au début du mois d'octobre 1962, mais sans plus mentionner le rôle prépondérant de l'Union soviétique. Puis, ils n'évoquent plus du tout l'unité et la solidarité du bloc socialiste, mais soulignent uniquement le rôle joué par la Chine dans différentes questions.⁴⁰ Le nationalisme pro-Mao prend le dessus sur l'Internationale socialiste. A Ilmenau, l'étudiant 30 se présente en novembre 1966 au service de la recherche de la THI pour expliquer qu'il avait été la victime d'un acte de discrimination.⁴¹ Alors qu'il se trouvait dans un train pour rendre visite à des compatriotes, des étudiants allemands lui auraient lancé une chaussure en pleine figure parce qu'il était originaire de RPC. Il prétend être une victime directe de la campagne de dénigrement menée par le quotidien *Neues Deutschland* à l'encontre de la Chine. L'étudiant n'étant pas en mesure de citer des témoins ou de préciser les faits, le représentant de la THI considère cette «légende» comme un acte de provocation de la part de l'étudiant chinois qui essaierait de se faire passer pour persécuté par les Allemands auprès de Pékin. D'autres sources indiquent que les étudiants chinois distribuaient dans les universités est-allemandes des documents, certainement transmis par leur ambassade, et

qualifiés de propagande en RDA.⁴² Certains étudiants chinois posent également des problèmes, car ils auraient influencé négativement leurs camarades étrangers ou même allemands. L'arrivée de l'étudiant 30 aurait provoqué un changement dans l'attitude des étudiants vietnamiens à la THI.⁴³

Face à une propagande maoïste que les autorités est-allemandes considèrent comme dangereuse, des mesures sont prises et communiquées aux universités par le Ministère de l'enseignement supérieur en janvier 1963. À partir de là, toute diffusion de documents étrangers aux étudiants doit être acceptée préalablement par les universités pour éviter que ne circulent des écrits qui ne suivent pas la ligne politique déterminée par le *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SED).⁴⁴ Les universités prennent également des mesures d'isolement des étudiants chinois dans les camps de vacances, afin d'éviter la diffusion des idées de Mao parmi les autres étudiants étrangers. En 1967, des étudiants chinois ne sont pas autorisés à participer à un camp de vacances à Rostock avec d'autres étudiants venant de pays en voie de développement. Ils sont envoyés sur l'île de Rügen avec des étudiants est-allemands, mais sont complètement isolés. Les étudiants allemands racontent qu'ils se ridiculisaient en lisant les écrits de Mao à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.⁴⁵

Il est évident que, plus les relations sino-soviétiques se détériorent, plus les universités est-allemandes se mettent à contrôler les étudiants chinois et les empêchent d'être en contact avec d'autres étudiants étrangers. L'administration de l'université les convoque pour des rappels à l'ordre, sans qu'ils soient pour autant renvoyés chez eux comme le fait l'URSS.⁴⁶ C'est finalement la Chine qui décide unilatéralement de mettre fin aux échanges et qui rappelle tous ses étudiants et ses doctorants en 1967 au nom de la Révolution culturelle.⁴⁷ En 1968, la RDA, avant tout désireuse de maintenir les relations économiques avec la RPC, accepte d'accueillir de nouveau des étudiants chinois dans le cadre de l'accord concernant les échanges universitaires datant de juillet 1965, mais des mesures de contrôle idéologique sont mises en place. Elle interdit leur inscription dans les universités de Leipzig et de Iéna, car ces universités concentrent la plupart des étudiants étrangers, elle ne les autorise pas à vivre avec d'autres étudiants étrangers dans des résidences universitaires et leur impose des étudiants est-allemands comme tuteurs.⁴⁸

Ainsi, les tensions entre la Chine et le camp socialiste ont clairement formé un obstacle au développement de la coopération universitaire sino-est-allemande, même si la RDA n'a pas, de son côté, cherché à interrompre complètement l'accueil d'étudiants chinois. Ces derniers, en tant que représentants de leur pays, ont été à la fois acteurs et victimes de la détérioration des relations interétatiques.

Les pratiques de l'accueil à la THI: le défi de l'intégration

Les universités sont une vitrine de la RDA: elles cherchent à intégrer au mieux les étudiants étrangers pour leur donner une image positive de l'Etat, car ils seront à leur retour dans leur pays des médiateurs entre la RDA et la RPC. Elles s'efforcent de favoriser leur intégration dans le système universitaire et dans la vie sociale et culturelle et de créer des liens entre étudiants est-allemands et étudiants étrangers. Cette dynamique est particulièrement soulignée dans les documents officiels des années 1980.⁴⁹

Les étudiants étrangers ayant besoin d'apprendre l'allemand sont tous pris en charge dès leur arrivée en RDA par l'Université Karl-Marx de Leipzig, au sein de laquelle l'Institut Herder dispense des cours intensifs de langue allemande ainsi que des cours de préparation aux matières qu'ils vont étudier ensuite. Leur séjour à Leipzig peut durer de dix mois à trois ans, selon leur niveau à leur arrivée.⁵⁰ A la suite de cette formation, les étudiants étrangers sont envoyés dans les diverses universités est-allemandes. Les étudiants chinois accueillis à la THI suivent le même cursus que les étudiants est-allemands: ils ne bénéficient pas d'aménagement des cours. Ils commencent comme leurs camarades est-allemands par un stage qui les immerge dans la réalité professionnelle. Pour leur permettre de mieux suivre les cours et de mieux s'intégrer, l'université met en place un système d'encadrement sous la forme de binôme, un système qui existe au niveau national.⁵¹ Les étudiants est-allemands qui jouent le rôle de tuteurs sont parmi les meilleurs de leur discipline et souvent membres de la *Freie Deutsche Jugend* (FDJ).⁵² Ils aident les jeunes Chinois à compléter leurs notes, reprendre la théorie après les cours, etc., car, pendant les premiers semestres, ces derniers n'arrivent pas à suivre les différents enseignements.⁵³ C'est une des raisons pour lesquelles la THI décide de loger ensemble ces tandems. Le système, décrit par l'historienne Claudie Gardet, selon lequel les étudiants étrangers auraient eu un deuxième tuteur pour les week-ends, les vacances et les loisirs,⁵⁴ n'a apparemment pas été mis en place à la THI, ni dans les années 1950–1960, ni dans les années 1980. Cela s'explique peut-être par la taille de l'université et de la ville. Avec ce système de tutorat, les fonctionnaires du SED entendaient réglementer les contacts des étudiants étrangers avec les étudiants est-allemands ainsi que contrôler leurs loisirs, ce qui explique aussi la difficulté d'établir de tels binômes.⁵⁵ Mais dans le quotidien universitaire de M^{me} M. et de l'étudiante 26, ce système a surtout permis à M^{me} M. de bénéficier de meilleures conditions de logement (partager une chambre uniquement avec son binôme au lieu de la partager avec deux autres camarades) et à l'étudiante 26 de mieux suivre et travailler les cours.⁵⁶

L'université cherche à mettre en relief l'intégration des étudiants chinois dans la société est-allemande. Elle valorise les initiatives de l'étudiant 5 qui s'engage pour

l'amitié sino-allemande auprès des pionniers des écoles primaires, des personnes âgées d'Ilmenau et qui présente dans différentes entreprises un diaporama sur la Chine.⁵⁷ Dans leurs évaluations à l'université, ou lors de leur stage, on souligne leur engagement dans les structures sociales et politiques est-allemandes. Leur intégration est qualifiée de bonne ou très bonne,⁵⁸ une appréciation qui ne semble pas correspondre à la réalité au vu des souvenirs de M^{me} M. Les Chinois qui étudient à Ilmenau semblent surtout vivre au sein de leur petite communauté, repliée sur elle-même. Selon elle, les étudiants chinois avaient peu de contacts en dehors de ce cercle.⁵⁹ Cette idée est confirmée par les fiches de police.⁶⁰ M^{me} M. explique que les étudiants chinois avaient peu de loisirs, qu'ils allaient uniquement au cinéma quand il s'agissait de films politiques et qu'ils restaient à Ilmenau les week-ends. Elle a invité une fois son binôme chinois à venir passer Noël dans sa famille. Les étudiants des années 1980 se plaignent de leur manque de contacts avec les étudiants est-allemands. Ils se sentent plutôt isolés et mal accueillis. Mais, lorsqu'un étudiant allemand les invite à visiter la région, l'un d'entre eux refuse.⁶¹

Dans le discours officiel, les étudiants chinois sont érigés en modèle, probablement dans le but de montrer leur intégration et leur pleine appartenance au bloc socialiste. Dans leurs dossiers de scolarité, les appréciations rédigées soit par des enseignants de la THI, soit par des tuteurs de stage dans les entreprises partenaires de la THI les qualifient de zélés (*fleissig*), studieux (*lerneifrig*), consciencieux (*gewissenhaft*), avides de savoir (*wissbegierig*) ou encore conséquents (*konsequent*) et réservés (*zurückhaltend*).⁶² La répétition des mêmes appréciations, souvent mot pour mot, pour chaque étudiant chinois laisse transparaître un discours idéalisé quant à leur comportement. Ces adjectifs correspondent en partie aux stéréotypes positifs qui caractérisent les Chinois depuis la colonisation.⁶³ On retrouve aussi ce ton élogieux dans le portrait détaillé de Liu-I. Il est décrit comme curieux et capable de bien organiser son temps de travail: il s'informe de l'actualité de son pays, lit de la littérature chinoise, alors même que de nombreux étudiants est-allemands affirment ne pas avoir le temps de s'informer ou de lire en raison de leurs études. Liu-I et ses camarades chinois sont présentés comme des exemples à suivre: «[W]ir aber können viel von ihnen lernen: Fleiss und Bescheidenheit und vor allem das Verantwortungsbewusstsein, nicht nur für sich, sondern für die Gesellschaft zu lernen.»⁶⁴ Il est remarquable que ce portrait d'étudiant étranger soit le seul de ce type paru dans le magazine de la THI. Les étudiants chinois apparaissent comme privilégiés parmi les étudiants étrangers, certainement parce qu'ils firent partie des premiers étudiants étrangers accueillis à Ilmenau, avec les étudiants coréens.⁶⁵

Mais, dans les sources consultées, on voit que la THI doit faire face à une réalité plus problématique que celle esquissée par le discours officiel idyllique.

L'intégration est laborieuse en raison de la barrière linguistique qui constitue un premier obstacle dans la formation des étudiants chinois. La THI mentionne les difficultés rencontrées auprès des étudiants chinois en raison de leur niveau en allemand trop faible pour pouvoir suivre les cours, s'entretenir avec les enseignants, sans parler de rédiger un mémoire pour l'obtention du diplôme.⁶⁶ Malgré une appréciation mitigée du niveau d'allemand acquis par l'étudiant 4 à l'Université Karl-Marx en 1957, il est envoyé à la THI. En 1961, son professeur référent déplore toujours ses faiblesses linguistiques qui sont un frein à la poursuite de ses études et à la rédaction d'une thèse.⁶⁷ La THI doit donc composer avec les étudiants chinois imposés dans le cadre de la coopération interétatique. Un courrier échangé entre le Ministère de l'enseignement supérieur et la THI au sujet de l'étudiant 36 montre en effet que le ministère a conscience des difficultés que le corps enseignant de la THI risque de rencontrer avec cet étudiant déjà diplômé en Chine: il est rappelé que le niveau d'un diplôme d'ingénieur chinois ne correspond pas à celui d'un diplôme d'ingénieur est-allemand. Le ministère s'appuie explicitement sur le traité de coopération bilatéral pour imposer l'arrivée de cet étudiant à la THI dans le cadre d'une thèse, et donne des consignes pédagogiques pour pallier cette différence de niveau.⁶⁸ Les professeurs soulignent régulièrement le manque d'autonomie des étudiants chinois dans leurs études,⁶⁹ ce qui constitue un obstacle majeur pour obtenir un diplôme d'ingénieur, ou à plus forte raison celui de docteur. C'est un point sensible pour le corps enseignant de la THI, car si les professeurs veulent bien être conciliants par rapport aux faiblesses linguistiques, ils ne veulent pas être moins exigeants avec les étudiants chinois qu'avec leurs camarades est-allemands et brader leurs diplômes.⁷⁰ La confrontation entre la demande de la Chine qui a des besoins et des objectifs particuliers en matière de formation de ses cadres et le corps enseignant de la THI est manifeste. L'étudiant 25 avait obtenu son diplôme d'ingénieur en construction mécanique (plus précisément en transmission de puissance) après quatre ans d'études à l'Université de Nankin. Il est envoyé en RDA, à la THI, car la Chine souhaite qu'il rédige une thèse en technologie des radars, mais son absence de connaissances aussi bien théoriques que techniques dans ce domaine est déplorée par la THI.⁷¹ Cet exemple montre les difficultés de la THI à répondre aux besoins du «pays frère» qui instrumentalise les échanges avec des universités étrangères afin d'avoir accès aux savoirs scientifique et technique de pays comme la RDA.⁷² Les enseignants proposent aux étudiants qui n'ont pas le niveau pour s'inscrire en thèse d'essayer d'obtenir un diplôme d'ingénieur en RDA,⁷³ mais la Chine refuse. Elle souhaite que ses étudiants obtiennent un doctorat dans tel ou tel domaine. Si cette demande échoue, la Chine rappelle l'étudiant.⁷⁴ Les étudiants chinois, qui n'ont aucun pouvoir de décision sur leur carrière, se retrouvent

pris entre les injonctions de l'Etat chinois transmises par leur ambassade et les attentes des enseignants est-allemands.

Ces difficultés linguistiques et méthodologiques ainsi que le manque de connaissances spécifiques continuent d'être un frein à l'intégration des étudiants des années 1980, et ce d'autant plus que ces derniers ne font plus de formation initiale, mais une formation complémentaire ou font des recherches dans le cadre d'une thèse. Le dossier de l'étudiant 27 montre la différence entre le niveau attendu par la THI et le niveau réel de l'étudiant.⁷⁵ Les instances universitaires mettent en doute sa capacité à poursuivre ses recherches doctorales.

*

Ainsi, cette étude a mis en évidence la tension entre le discours officiel tenu par les autorités de RDA sur l'accueil d'étudiants d'un «pays frère» et la matérialité de l'accueil des étudiants chinois à la THI.

L'analyse des objectifs assignés à cet accueil par la RDA dans une perspective diachronique souligne la quête incessante par ce pays d'une reconnaissance politique sur la scène internationale dans le contexte particulier de la guerre froide. Si l'évolution des échanges universitaires suit à peu près l'évolution des relations diplomatiques entre les deux pays, cette étude permet de voir plus en détail comment l'attitude des étudiants chinois a changé dans les années 1960 et comment les autorités de la RDA ont réagi concrètement à cette évolution. La position de la RDA se différencie d'ailleurs un peu de celle de l'URSS, montrant ainsi une petite marge de manœuvre de la RDA par rapport à Moscou dans sa politique extérieure à l'égard de la RPC.

Suivre des destins individuels d'étudiants chinois, établir leurs profils, reconstruire leurs conditions d'études, leur intégration, leurs liens avec leur pays d'origine ou avec les étudiants allemands a permis de montrer l'intention de la THI et des autorités est-allemandes d'ouvrir les étudiants chinois à la société allemande, mais aussi de contrôler leurs faits et gestes.

Les étudiants chinois de la THI se trouvent au croisement d'intérêts différents entre le pays d'envoi et le pays d'accueil. En effet, malgré les mesures pratiques prises par la THI pour faciliter l'apprentissage des étudiants chinois, cette université a du mal à répondre aux besoins particuliers de la Chine en matière de formation. De son côté, la Chine n'est pas prête à faire des concessions sur les domaines de formation de ses futurs cadres pour correspondre aux exigences universitaires est-allemandes. Ainsi, la théorie de la coopération universitaire «fraternelle» n'a jamais cessé de se heurter à la réalité du quotidien de la THI.

En effet, si les accords bilatéraux sont signés par les gouvernements, mis en œuvre par les partis en ce qui concerne la sélection des étudiants et gérés par le Ministère de l'enseignement supérieur, ce sont les universités, derniers maillons

de la chaîne de décisions, qui sont confrontées aux pratiques de l'accueil. Dans les dossiers des étudiants et la correspondance entre la THI et son ministère de tutelle se dessine une certaine autonomie de la THI, notamment dans le choix des diplômes et de l'orientation. La question des relations et de la répartition des responsabilités entre les différents décideurs mériterait de plus amples recherches qui ouvriraient la perspective à l'ensemble des étudiants étrangers et permettrait aussi une meilleure compréhension de la politique migratoire de la RDA, entre ouverture et fermeture.

Notes

- 1 Dagmar Yü-Dembski, «Chinesische Ingenieurstudenten – Studium an der Technischen Hochschule Darmstadt 1921–1945», *Berliner China Hefte* 36 (2011), 106–119.
- 2 Nicolai Volland, «Translating the Socialist State: Cultural Exchange, National Identity, and the Socialist World in the Early PRC», *Twentieth-Century China* 33/2 (2008), 53.
- 3 Ibid., 65.
- 4 Izabella Goikhman, «Soviet-Chinese Academic Interactions in the 1950's: Questioning the «Impact-Response» Approach», in Thomas P. Bernstein, Hua-Yu Li (éd.), *China Learns from the Soviet Union, 1949–Present*, Lanham 2010, 275–302; Elizabeth Mac Guire, «Between Revolutions: Chinese Students in Soviet Institutes, 1948–1966», in Ibid., 359–389; Damian Mac Con Uladh, «Studium bei Freunden? Ausländische Studierende in der DDR bis 1970», in Christian T. Müller, Patrice G. Poutrus, *Ankunft – Alltag – Ausreise. Migration und interkulturelle Begegnung in der DDR-Gesellschaft*, Köln 2005, 175–220.
- 5 Universitätsarchiv Ilmenau (UI), Ausländerkartei.
- 6 Patrick Major, Rana Mitter, «East is East and West is West? Towards a Comparative Socio-Cultural History of the Cold War», in Patrick Major, Rana Mitter, *Across the Blocs. Cold War Cultural and Social History*, London 2012, 1–22; Jadwiga E. Pieper Mooney, Fabio Lanza, *De-Centering Cold War History. Local and Global Change*, London 2013; Lorenz Luthi (éd.), *The Regional Cold Wars in Europe, East-Asia and the Middle-East*, Washington 2015; Volland (voir note 2).
- 7 Claudie Jousse-Keller, «Quarante ans de relations culturelles sino-allemandes socialistes: RPC et RDA», in Raoul D. Findeisen, Robert H. Gassmann (éd.), *Autumn Floods, Essays in Honour of Marián Gálik*, Berne 1998, 684 s.
- 8 Bundesarchiv (BArch), DY30/IV 2/20/115, Aktenvermerk über ein Gespräch des Unterzeichneten mit dem Rat der chinesischen Botschaft, 18. 12. 1961.
- 9 Jousse-Keller (voir note 7), 685.
- 10 BArch, DY30/IV A 2/20/222, Überblick über die Haltung der chinesischen Führer in der Deutschland-Frage und über die staatlichen Beziehungen zwischen der DDR und der VRC, 13. 3. 1964, 58; BArch, DY30/IV 2/2.115/5, Protokoll Nr. 2/64 der Beratung der Aussenpolitischen Kommission beim Politbüro, 31. 1. 1964, 8.
- 11 Goikhman (voir note 4).
- 12 Mac Con Uladh (voir note 4), 176.
- 13 «Dollar, Dollar über alles», *Neue Hochschule* 1 (octobre 1958), 3.
- 14 Ibid.
- 15 «Neue Hochschule besuchte Liu-I», *Neue Hochschule* 2 (février 1959), 3.
- 16 BArch, DY 30/IV 2/20/119, Aktenvermerk, 3. 5. 1953.
- 17 Goikhman (voir note 4), 280.
- 18 Mac Con Uladh (voir note 4), 178.

- 19 UI, 11080, Reisebericht des Direktors IB, 11–14; UI, 11080, Anlage 1 zum Reisebericht des Direktors, 5 s.; Ministerium für Staatssicherheit (MfS), BV Suhl, Abt. XX/926, Textteil zum Sofortbericht Nr. 781014, 4.
- 20 BArch, DY30/7588, Informationsmaterial über den Wissenschaftsaustausch der BRD und Westberlins mit Universitäten und Hochschulen der VR China, 1984; BArch, DY30/7605, Bericht über die Reise des Ministers für Hoch- und Fachschulwesen in die VR China, 1985.
- 21 BArch, DY30/7607, Vermerk über ein Gespräch des Generalkonsuls mit dem Dekan der Deutsch-Fakultät an der Tongji-Universität.
- 22 BArch, DY30/7606, Abteilung Internationale Verbindungen an Abteilung Wissenschaften, 1986.
- 23 UI, 11080, Reisebericht des Direktors IB.
- 24 BArch, DY30/7605, Zum Besuch einer Delegation des Erziehungsministeriums der VR China in der DDR, 1984.
- 25 UI, 11080, Reisebericht des Direktors IB; MfS, BV Suhl, Abt. XX/926, Bericht zur Auswertung der Dienstreise in die VR China im Juni 1986; Claudie Gardet, *Les relations de la République populaire de Chine et de la République démocratique allemande (1949–1989)*, Berne 2000, 67.
- 26 Interview de M^{me} M. réalisée par Clémence Andréys en Saxe, 25. 7. 2016.
- 27 UI, Studentenunterlagen.
- 28 BArch, DY30/IV 2/9.04/698, cité par Mac Con Uladh (voir note 4), 177.
- 29 UI, Ausländerkartei.
- 30 UI, Studentenunterlagen.
- 31 MfS, HA XX, Nr. 2814, Bericht über die Reise der Delegation des Ministeriums für Hoch- und Fachschulwesen in die VR China, 1987.
- 32 Volland (voir note 2), 58.
- 33 BArch, DY30/IV A 2/20/221, Aktenvermerk über eine Besprechung im MfAA der DDR am 15. 5. 1963.
- 34 UI, 523, 3707 Stud.
- 35 Ibid.
- 36 Interview (voir note 26); «Bei Freunden zu Gast», *Neue Hochschule* 2 (octobre 1958), 3.
- 37 MfS, HA XX/3233, Einschätzung der Situation unter den Studierenden aus der VR China, 1987.
- 38 Liu-I (voir note 15).
- 39 Interview (voir note 26).
- 40 BArch, DY30/IV 2/20/115, Informationen über das Verhalten der chinesischen Genossen, die an der Karl-Marx-Universität studieren, 12. 12. 1962, 2.
- 41 UI, 3631 Stud; MfS, BV Suhl, KD Ilmenau, Kerblockkarteikarte.
- 42 BArch, DY30/IV 2/20/115, Aktennotiz, 7. 12. 1962; DY30/IV A 2/20/221, Aktenvermerk über ein Gespräch des Genossen Harry Ott und Tien Ping, 11. 1. 1963.
- 43 MfS, BV Suhl, KD Ilmenau, Kerblockkarteikarte.
- 44 BArch, DY30/IV A 2/9.04/470, Darlegung einiger Probleme unserer Arbeit mit den in der DDR befindlichen chinesischen Studenten, Aspiranten und Gastlektoren, 10. 1. 1963.
- 45 BArch, DY30/IV A 2/9.04/466, Anlage 4 – Einschätzung der politisch-ideologischen Situation im Ausländerstudium, 1967.
- 46 Gardet (voir note 25), 173.
- 47 Jousse-Keller (voir note 7), 686 s.
- 48 BArch, DY30/IV A 2/9.04/513, Vorlage für das Sekretariat des ZK, Neuaufnahme von Studenten aus der VR China in der DDR, 28. 6. 1968.
- 49 UI, 14822; UI, Anweisung Nr. 1/1987 über die Aus- und Weiterbildung ausländischer Bürger an den Universitäten und Hochschulen sowie an Ingenieur- und Fachschulen der Deutschen Demokratischen Republik; UI, Rahmenprogramm für die politisch-ideologische Arbeit mit den ausländischen Studierenden ausserhalb der Lehrveranstaltungen, 1984.

- 50 Mac Con Uladh (voir note 4), 177.
- 51 Ibid., 202.
- 52 Gardet (voir note 25), 66.
- 53 Interview (voir note 26).
- 54 Gardet (voir note 25), 66.
- 55 Mac Con Uladh (voir note 4), 202.
- 56 Interview (voir note 26).
- 57 UI, 3708 Stud.
- 58 UI, Studentenunterlagen.
- 59 Interview (voir note 26).
- 60 MfS, BV Suhl, Abt. VII, Nr. 1225.
- 61 MfS, BV Suhl, KD Ilmenau, Nr. 3625, Information zu den chinesischen Bürgern an der THI, 1987.
- 62 UI, 3693 Stud, 3707 Stud, 3709 Stud, 3617 PromAs, 3594 PromAs.
- 63 Fang Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871–1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, Francfort-sur-le-Main 1992; Yü-Dembski (voir note 1), 113.
- 64 Liu-I (voir note 15).
- 65 «Auf Wiedersehen!», *Neue Hochschule* 4 (juin 1961), 2.
- 66 UI, 3632 Stud, 3702 Stud.
- 67 UI, 3632 Stud.
- 68 UI, 3601 PromAs.
- 69 Voir entre autres: UI, 3617 PromAs, 3632 Stud, 3620 PromAs, 3698 Stud.
- 70 UI, 3618 PromAs, 3601 PromAs.
- 71 UI, 3634 Stud.
- 72 Jousse-Keller (voir note 7), 674.
- 73 UI, 3601 PromAs.
- 74 UI, 3618 PromAs, 3620 PromAs, 3601 PromAs.
- 75 UI, 14195 Stud.

Zusammenfassung

Die Ausbildung der zukünftigen Elite eines «Bruderlands» in der DDR. Chinesische Studenten an der Technischen Hochschule Ilmenau (1955–1989)

Der Artikel untersucht die Aufnahme chinesischer Studenten an der Technischen Hochschule Ilmenau (THI) während des Kalten Kriegs und zeigt die komplexen Beziehungen unter den verschiedenen Akteuren auf. Über die offiziellen Äusserungen zur Einheit des Blocks hinaus war die Ausbildung von Studenten eines «Bruderlandes» vor allem ein Mittel zur Legitimation der DDR, eines Landes der Emigration. Die Beschäftigung mit dem Alltagsleben dieser BotschafterInnen Chinas in der DDR erlaubt es gleichfalls, die zwischenstaatlichen Beziehungen nuancierter zu verstehen, vor allem zum Zeitpunkt des chinesisch-sowjetischen Konflikts. Als letztes Glied einer Kette von *top-down*-Entscheidungen wurden die Universitäten direkt mit der materiellen Realität der Aufnahme der Studierenden, die ihnen durch die zwischenstaatlichen Vereinbarungen auferlegt wurde, konfrontiert. Die Spannung zwischen dem programmatischen Diskurs über die Ausbildung fremder Studierender und der Wirklichkeit, mit der sich die THI auseinandersetzen musste, zeigt, dass die ostdeutschen Universitäten ein Ort der Öffnung und der Kontrolle zugleich waren.

(Übersetzung: Anja Rathmann-Lutz)